

Grotte des Arbousiers

Contexte hydrogéologique :

Située dans la région des Monts de Saint-Guilhem-Le-Désert, massif karstique très accidenté, situé à l'extrémité méridionale du causse du Larzac, au pied du Mont Saint-Baudille, la grotte des Arbousiers s'ouvre en bordure du sentier qui monte au Roc de la jarre (638m) depuis la combe de la Fosse en bordure de l'Hérault.

Ce petit trou de « sourie », que tout le monde avait repéré depuis l'existence de ce parcours bien connu de randonnée sur ce magnifique secteur, a attiré notre attention effectivement au cours d'une de nos rando-prospection sur ce massif.

« Petit trou de rien du tout », qui aspirait de façon impressionnante l'air chaud de ce mois de Juin 2018, localisé pas très loin de la grotte de la Baume Cellier et sur le massif du système de la grotte du Sergent ... Notre expérience spéléologique n'a pas mis longtemps à activer nos radars de détection de centre d'intérêt et surtout Daniel Caumont...

Nous avons alors, sans tarder, contacter Daniel.C, notre référent et conseiller spéléologique qui a confirmé, avec une certaine excitation, nos intimes supputations. (cf. le site de Daniel.C sur ce système) et nous a encouragé à y mettre notre nez!



Début des travaux :

Un courrier, rédigé par Daniel.C a été adressé à l'ONF pour leur signaler nos recherches et les travaux en cours.

Et c'est le 20 Aout 2018 que nous entreprenons les premiers travaux de désobstruction. La montée est rude jusqu'au site (220 mde dénivelé), malgré la chaleur ambiante et chargés du matériel, notre motivation est au top.

Pour nous accompagner, sont présents et resteront présents jusqu'à ce jour, Daniel.C qui mène d'un pas dynamique notre petite troupe, Le Doc qui agrmente de ses joyeux et décalés propos nos séances, Jean-Pierre.B qui de son calme légendaire nous ramène toujours à la réalité, Christophe.S infatigable qui ne lâche rien, Laurent.T discret mais efficace, Pascal.M « El Terroristo » à qui rien ne résiste ...

Nous avons aussi jusqu'à son départ définitif pour d'autres aventures, le regretté Patrick Canedo dit « Patricou », spéléo hyper investi, toujours motivé, des plus compétent et animé d'une joie de vivre, malgré la maladie dont il souffrait ces dernières années, un camarade apprécié et respecté.



Les travaux avancent vite avec l'aide de quelques « artifices » toujours bien placés par Pascal car ce dernier a le « feeling » et le « sens » de la cavité. Il sait en lire le profil et son histoire originelle, lui permettant d'en comprendre sa géomorphologie et nous permettre ainsi de progresser rapidement dans le massif.



Devant les résultats obtenus, certains viennent « nous aider »...

Une galerie d'entrée est creusée au profit de gros blocs de pierre dégagés où on découvre un semblant de chenal de voute, quelques résidus de concrétions et beaucoup de morceaux anciens de calcite.

Tous ces matériaux sont ressortis et stockés à l'extérieur en un muret encerclant l'entrée afin d'en prévenir la chute éventuelle de randonneur et de vététiste.

Durant cette période estivale, l'intérieur de cette partie de la cavité ainsi pénétrable est un véritable four car l'air extérieur y est aspiré. Nous en ressortons trempés de sueur, déshydratés, la gorge et les yeux pleins de poussière.

Pendant ces travaux semi-extérieurs, de nombreux randonneurs s'arrêtèrent intrigués et curieux de connaître l'objectif de notre présence. Ces échanges riches, nous permirent de rencontrer d'anciens spéléos ravis de cette initiative, de réorienter aussi quelques randonneurs « égarés » ou d'indiquer à d'autres la présence intéressante et voisine de la grotte de la baume Cellier.



Nous progressons, sous le GR situé juste au-dessus, dans l'espoir que cela ne s'effondre pas sur nous, pour atteindre au bout de 5 mètres une petite « cloche » où « certains » ont failli nous égarer... Après reprise en main du chantier par Pascal, une suite, à l'opposé de celle entreprise sans succès par les « certains », nous permet de déboucher, après une descente contre une paroi prometteuse et une trémie de blocs plus ou moins stables, dans une première petite salle que nous nommeront la « salle des sceptiques », tant les quolibets et les réflexions fusèrent sur nos chances d'aboutir!

Et déjà, de belles concrétions, stalagmites et stalactites sont présentes, symboles de la présence toute proche d'une cavité à découvrir.

Cette première salle de dimensions modestes de 3,5 large sur 1,5 de hauteur et 4 de longueur a accueillie ce jour de première pas moins de neuf personnes.

Mais notre progressions est de nouveau « ralentie » par une suite, pas évidente, à trouver. En effet des blocs occupent le fond de cette salle et l'air semble sortir de partout...



Jean-Pierre.B et sa fille

« Les passionnés soulèvent le monde, et les sceptiques le laissent retomber »

Albert Guinon



« Le Doc et Patrick »

« Patrick, Christophe et ... »



étroit, mais où la présence du courant d'air y est bien présente, nous continuons nos travaux encore quelques séances suivantes.

Nous débouchèrent dans un passage plus confortable, descendant, facilement accessible qui après de nouvelles séances de tirs nous permis de déboucher dans une première et belle galerie.



C'est Patrick qui y foula le premier le sol argileux, émerveillé par ce qu'il y découvrit et rapidement suivi par toute la bande de joyeux groupe de spéléos ravis de cette réussite et excités comme des puces.

Jour de découverte de la galerie : De gauche à droite : Jean-Pierre B - Pascal M - Sylvie M - Daniel C - Patrick C - Christophe S (photographe) et Le Doc (déjà sorti...)



Car quelle surprise, quel enchantement et quelles promesses de suites!...

Pascal M et Jean-Pierre B devant un imposant « disque » partiellement décollé



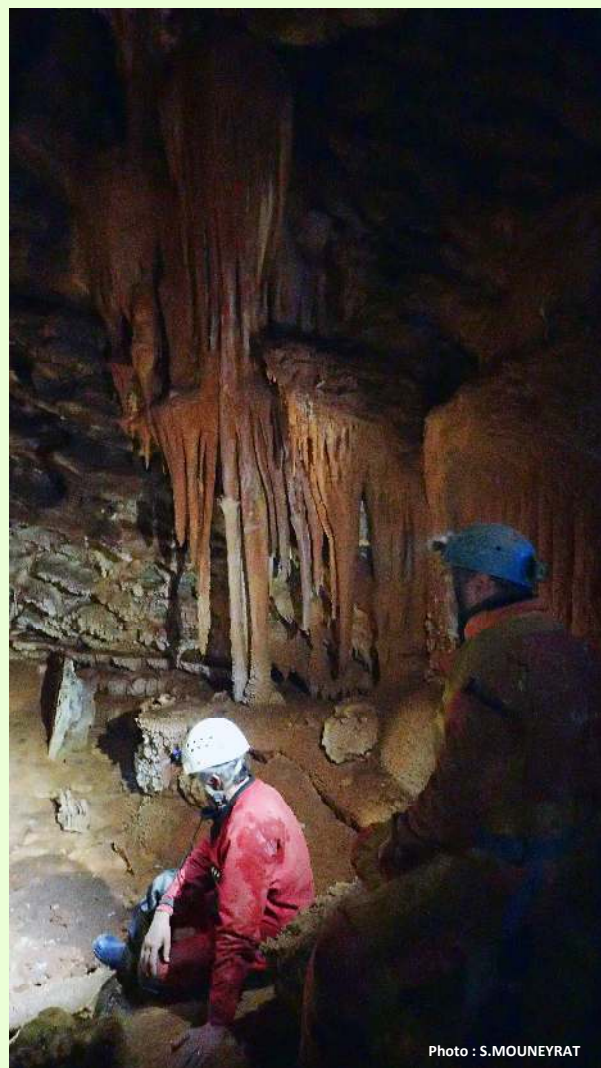
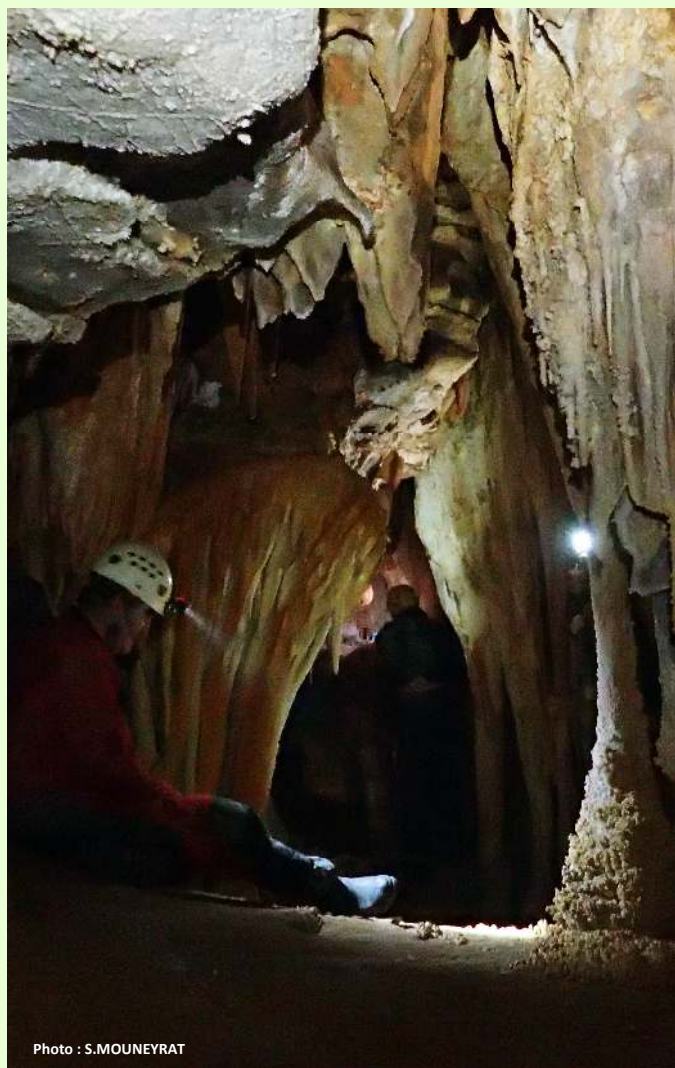




Photo : P.MOUNEYRAT





Photo : S.MOUNEYRAT

Nous débouchons dans une grande galerie dont les parois sont recouvertes de draperies, de stalagmites, de stalactites, par endroits de quelques excentriques. Et un peu d'aragonites.

La galerie d'une hauteur de 8 et d'une largeur 4 est remarquablement rectiligne. Sur le report en surface, elle part directement dans la colline, en direction de la Baume Cellier...

Au bout de quelques mètres, un passage rendu étroit par une profusion de concrétions permet de passer dans la suite morphologiquement différente.

En effet, le plafond s'élève à une hauteur de 10 m pour donner à la galerie une imposante impression. Nous sommes dans une diaclase avec un supposé « aval » qui repart en parallèle de la partie d'où nous venons.

Cet aval exploré dès ce premier jour et lors des relevés pour en dresser la topographie se termine sur une zone très étroite et qui rejoint à quelques mètres près la zone d'entrée.

Sur un côté de la galerie, des belles strates sont particulièrement visibles et recouvertes de concrétions en « choux-fleurs » avec de-ci, de-là des cristallisations en forme de « papillons ».



Cette galerie que nous avons nommée la galerie de « Patricou » se termine sur un petit départ bas partiellement colmaté par du sable argileux.

Quelques séances après, nous y avons débuté une petite désobstruction mais l'absence d'air et l'étude de la formation de la cavité nous y ont fait renoncer. De plus l'environnement particulièrement concrétionné et magnifique avec une concrétion d'une rare beauté ont eu raison de nos appréhensions.

Nous profiterons d'une séance suivante pour baliser avec du ruban la cavité afin d'en délimiter les passages et protéger les endroits jugés fragiles.

La suite de cette exploration se passe dans une autre galerie découverte après une escalade réalisée par Jean-Pierre B. Equipée au début d'une échelle souple, nous avons définitivement opté pour l'implantation de barreaux de fer dans la paroi, facilitant et sécurisant la montée.

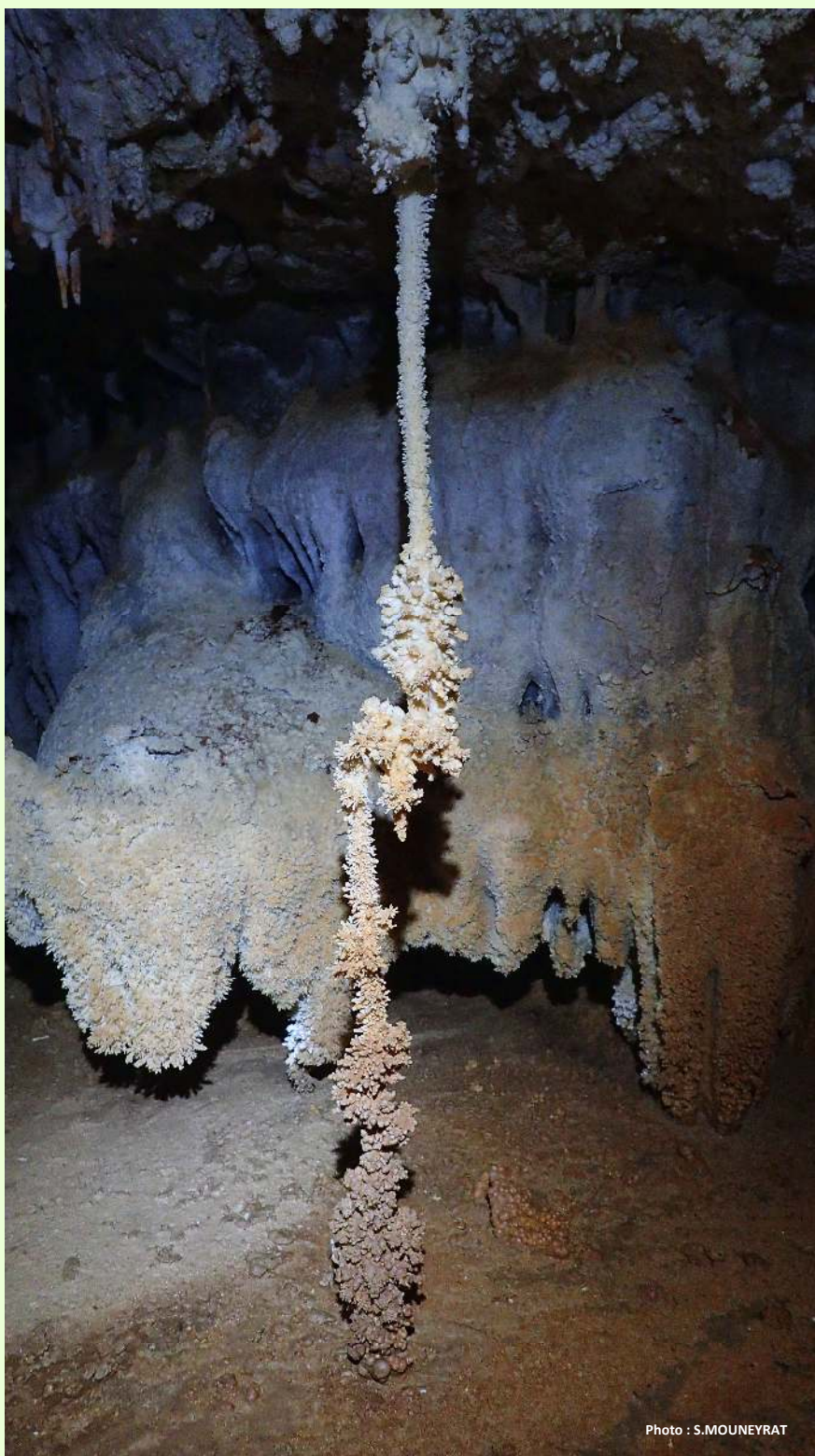
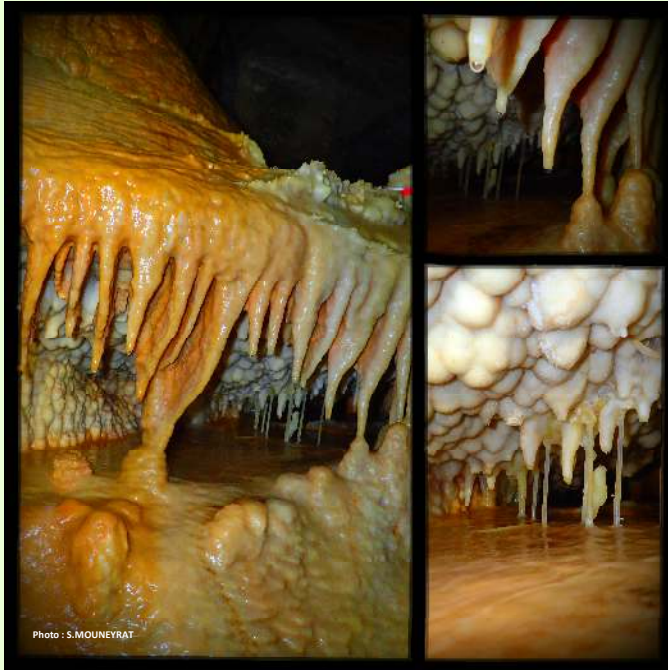


Photo : S.MOUNEYRAT

Nous profiterons d'une séance suivante pour baliser avec du ruban la cavité afin d'en délimiter les passages et protéger les endroits jugés fragiles.



La suite de cette exploration se passe dans une autre galerie découverte après une escalade réalisée par Jean-Pierre B. Equipée au début d'une échelle souple, nous avons définitivement opté pour l'implantation de barreaux de fer dans la paroi, facilitant et sécurisant la montée. Une chatière en chapote la montée se prolongeant par un passage étroit entre des draperies et une concrétion originale en forme de cèpe.



Jean-Pierre débouche le premier dans cette galerie, en milieu d'un éboulis de pierres et nous crie « ça continu!!!! ». Et quelques minutes plus tard, nous nous retrouvons de nouveau tous dans cette galerie « du haut », en admiration devant le spectacle offert.

Un premier tour d'horizon, nous fait supposer, à raison, que nous devons être, quelques mètres plus bas, au pied de la trémie de l'entrée.

Une galerie d'une hauteur de 12 sur 5 de large. Pour le moment, elle continue dans la même direction que la précédente et comme est, aussi, joliment concrétionnée.

A un endroit, il se trouve un petit gours bien rempli d'eau au-dessus duquel on y découvre de belles pendeloques

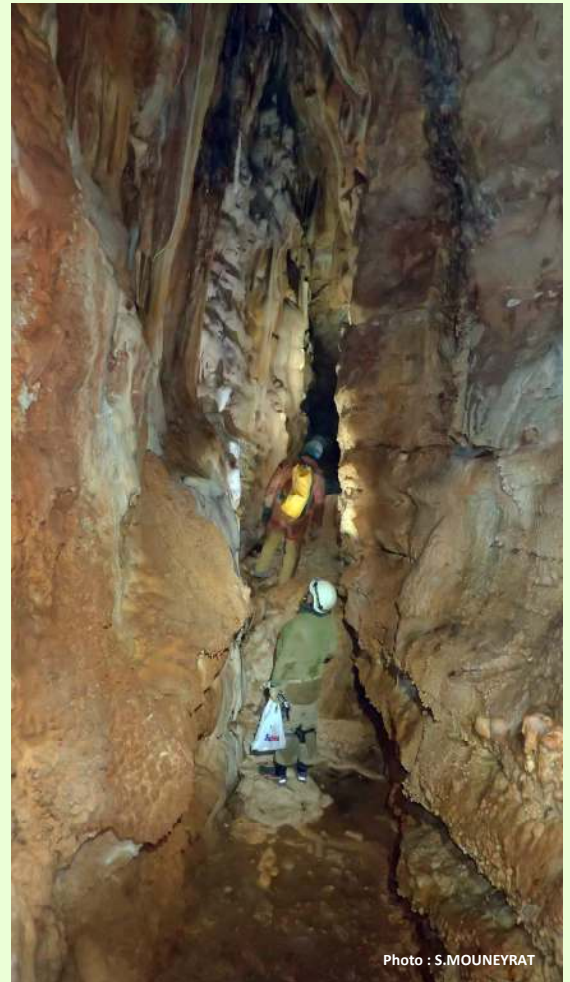




Photo : S.MOUNEYRAT



Photo : S.MOUNEYRAT





Photo : S.MOUNEYRAT



Photo : S.MOUNEYRAT



Photo : S.MOUNEYRAT



Photo : S.MOUNEYRAT





Photo : S.MOUNEYRAT

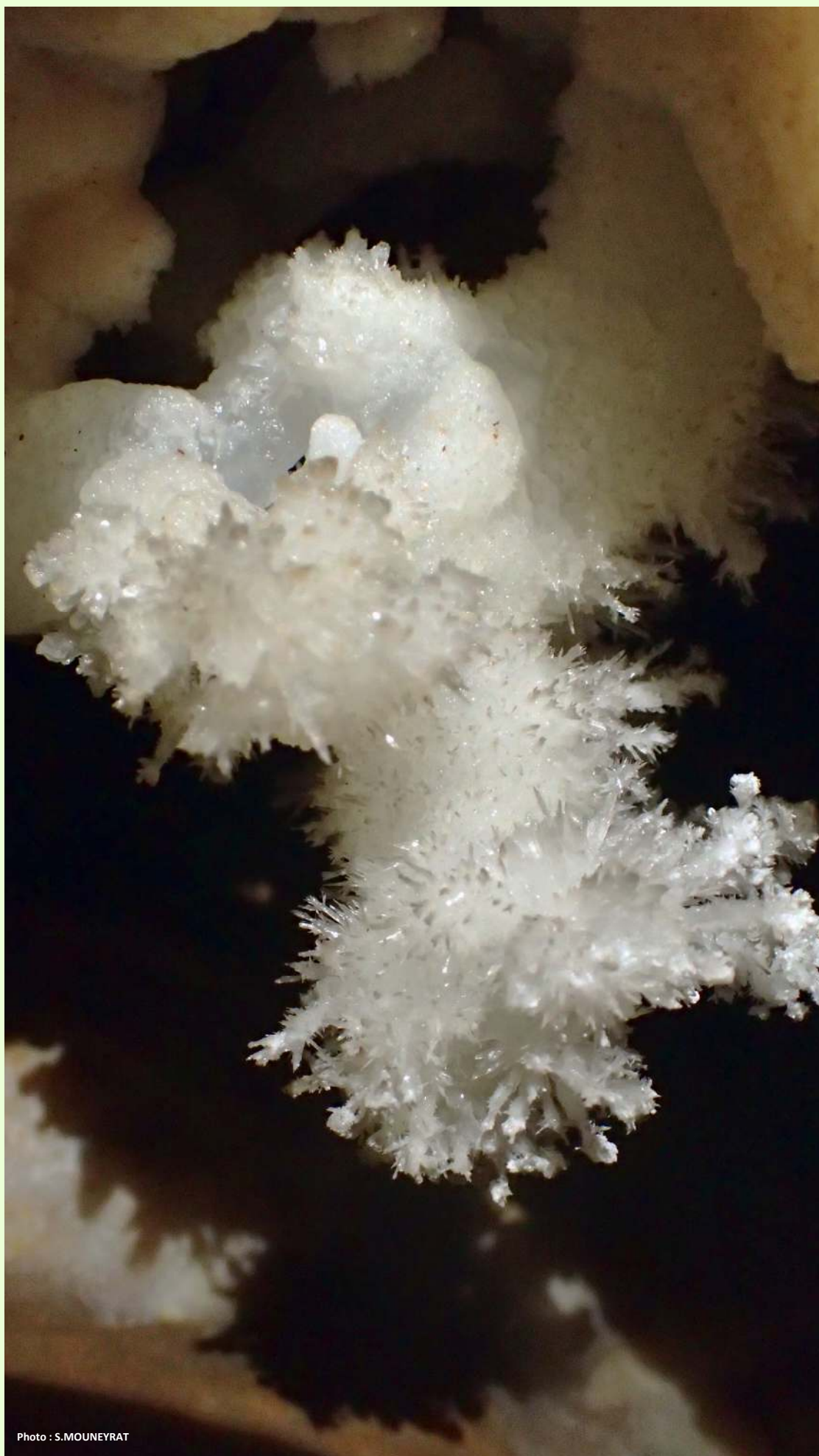


Photo : S.MOUNEYRAT

Nous progressons lentement dans cette galerie, soucieux de ne rien « casser » sous nos pieds et par nos gestes parfois maladroits.

Plus tard, nous y reviendrons pour, ici aussi, baliser le passage principale afin d'éviter des « saccages » de parties à protéger car inutile à visiter pour le spéléo-visiteurs.

C'est ainsi que quelques passages sont repérés mais sans suite trouvée car la continuité de la galerie est bien au fond, dans le même axe que la galerie du « Patricou'. En effet, le courant d'air vient de là-bas... en sommet d'une imposante coulée de calcite qui se termine en une magnifique et majestueuse draperie.

C'est Jean-Pierre B qui en fait, de nouveau, le premier l'escalade et ce n'est pas évident car elle se poursuit par un passage montant très étroit. Il y passe difficilement mais finit par déboucher dans une galerie entièrement recouverte de calcite blanche et de fragiles aragonites. La suite est bien là... mais pour une prochaine fois car il faut aménager ce délicat passage qui peut présenter un facteur accidentogène sérieux.

Les séances suivantes auront donc comme objectif la sécurisation de ce passage et son calibrage afin d'en faciliter l'usage. Plusieurs travaux « d'élargissement » sont faits et nous optons, pour la montée, pour la pose de barreaux de fer, équiperment en fixe, plutôt qu'une échelle souple en acier.



Enfin tout le monde a accès à cette nouvelle partie de la cavité. Mais nous butons rapidement sur une coulée qui obstrue le passage ne laissant qu'un petit trou de souris où l'air arrive.





MOUNEYRAT

Photo : S.MOUNEYRAT

Tous nos efforts sont concentrés sur ce « petit trou » dans cette coulée de calcite. Des séances de « tirs » furent programmées. Séances ingrates et difficiles où les résultats attendus n'étaient pas toujours atteints.

Du « matériel » plus performant a alors été utilisé avec en contre-parti un « dégazement » plus important qui nécessitait notre départ de la cavité pour ne pas en être incommodé.

Mais centimètres par centimètres nous avançons... et toujours ce courant d'air, parfois surprenant qui soufflait, aspirait soufflait et de nouveau aspirait ... nous laissant alors croire puis douter de nos « supputations », « calculs », « études » et « théorie ».

Et oui, l'exploration d'une nouvelle cavité, c'est tout cela, saupoudré d'espoir, de beaucoup d'envie, de moment de joie, voir de délires, parfois de déception, quelque fois de rage puis de nouveau de la motivation qui repointe son nez et c'est reparti ...



Et puis après 8 séances ingrates, un écho, du noir et le bruit des pierres qui roulent et sont projetées dans une salle, une galerie, un puit ?! ...

Le passage à peine déblayé, tout juste calibré, tout le monde s'y engouffre!

ça monte! ça frotte! On vide les poumons pour diminuer la hauteur de la cage thoracique (n'est-ce pas Pascal) mais on y va, Christophe en tête, ce sera donc la galerie ou la salle Christophe.

Et on débouche tête la première en sommet de l'autre côté de cette énorme coulée de calcite, à une hauteur de cinq mètres, en plafond de la suite semblable à la ce qui semble être la continuité de la galerie du haut.

Mais, il faut se retourner pour descendre les pieds devant. Le retournement n'est pas évident, sans prises ni véritable espace pour l'effectuer. Alors l'esprit d'équipe, l'entraide, le respect des uns et des autres, la bienveillance sont là et chacun aide l'autre.



Bravo à Christophe qui en première s'est débrouillé tout seul pour ne pas « se casser la gueule » en bas...

Sous nos pieds, un passage descendant, nous mène à une petite salle superbement concrétionnée où nous ne pouvons tenir debout mais où chacun y passera un certain temps à admirer et photographier les différentes variétés et formes de concrétions.







Photo : S.MOUNEYRAT



Photo : S.MOUNEYRAT

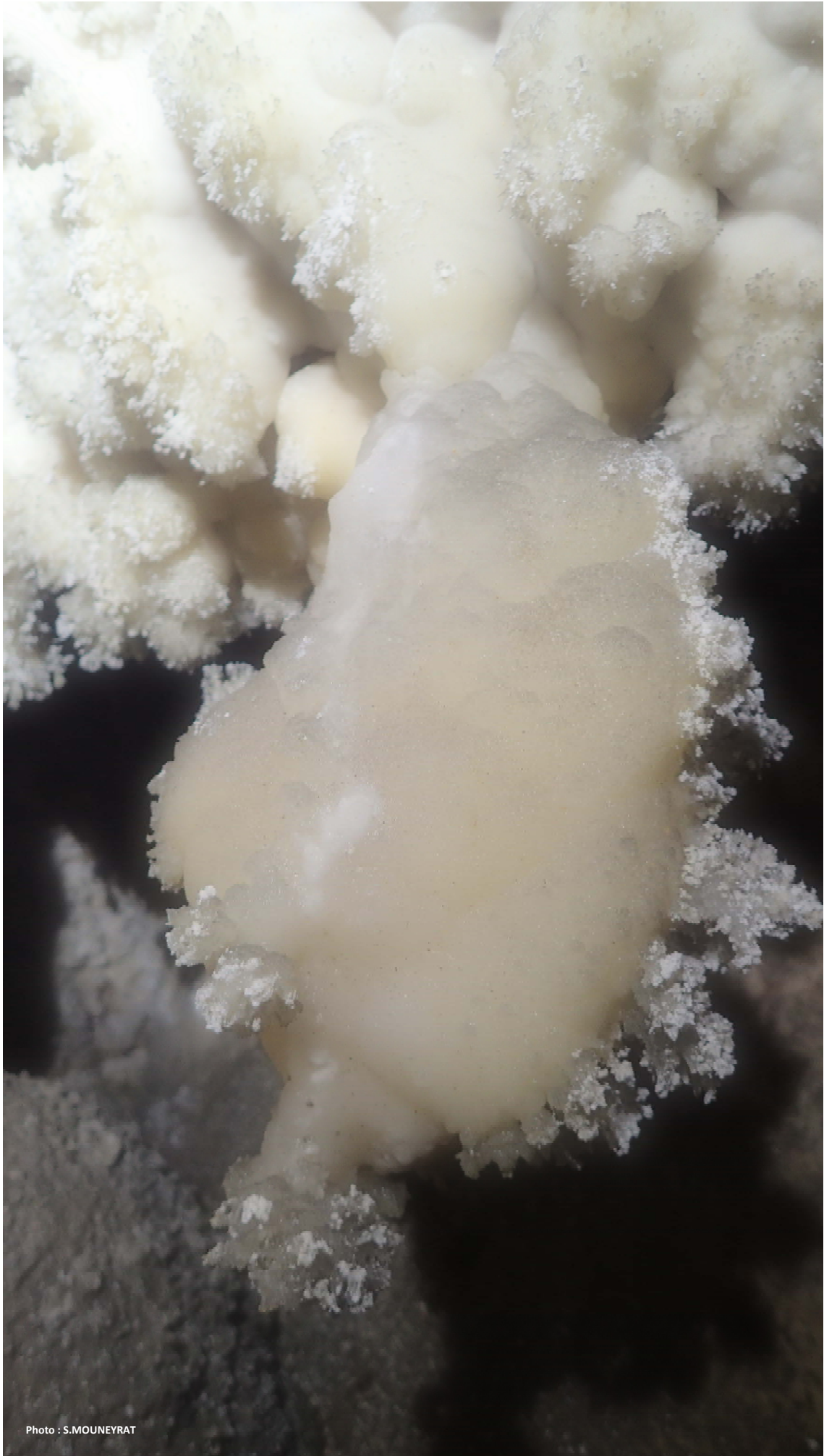


Photo : S.MOUNEYRAT



Photo : S.MOUNEYRAT



Photo : S.MOUNEYRAT

Mais avant, tout le monde se rue vers la suite apparente de cette galerie, en escalant une nouvelle et importante coulée de calcite qui mène dans un foisonnement de stalactites et stalagmites de cette salle ainsi constituée. Une petite suite courte rapidement obstruée par la richesse du concrétionnement y est explorée. Une succession d'escalades est réalisée par les uns et les autres. Escalades, plus ou moins exposées, mais ne débouchant pas, hélas, sur des départs pénétrables.

La suite est à mi-hauteur, étroite, difficilement pénétrable...

Quelques jours plus tard, notre équipe de motivés se retrouve pour dans un premier temps aménagé, avec des barreaux de fer, le passage d'arrivée dans la salle « Christophe » et pratiquer des tirs d'élargissement de la chatière où nous pensons pouvoir poursuivre l'exploration de cette cavité.

Le passage est élargi et c'est Laurent qui s'y engage le premier... ça continue!

Quelques tirs supplémentaires seront fait afin de « calibrer » au diamètre des plus « épais » et tout le monde se retrouve de nouveau dans une petite galerie, toujours sur un pan de paroi inclinée très calcaire et aussi riche en concrétionnement.

De nombreuses petites alcôves à la faveur de blocs éboulés calcaires ne donnent malheureusement aucun départ possible mais à la base d'un bloc important, un petit départ où l'air arrive attire notre attention. Pascal décide de s'en occuper pendant que le reste de l'équipe avec Laurent en tête s'engage sur la droite de la galerie vers un passage descendant, au milieu de nombreuses stalagmites et stalactites car une suite semble s'y trouver....

Aille! Aille! Y a de la casse et le Doc gueule!
C'est inadmissible!!!

Bref, ce jour-là, nous ne voyons rien, de ce côté ci, de bien engageant.

Les séances suivantes vont être consacrées à l'élargissement de ce passage et à l'exploration de la pe-

tite galerie que nous allons y trouver et qui offre plusieurs possibilités, sous les blocs sur lesquels nous nous trouvons... Jusqu'à la séance, où Christophe reprend le passage « étroit » vu précédemment par Laurent et par une manœuvre « acrobatique », il arrive à se positionner et à visualiser une suite descendante très intéressante qui semble être en lien avec aussi un départ repéré dans la partie sous les blocs...

La suite est donc là... toujours dans la bonne direction avec un courant d'air « aspirant » pour ce mois de janvier, mais il va y avoir encore un gros boulot pour passer...

L'exploration de cette cavité très prometteuse est en cours par notre groupe.



Nous tenons à prévenir que malgré un accès très facile car situé sur le chemin de randonnée, la visite de cette cavité est du domaine de compétences et de connaissances spéléologiques.

La partie d'entrée, ouverte artificiellement par nos soins, reste fragile et la chute de blocs n'est pas à négliger. La présence d'une trémie naturelle, que nous avons certainement « déstabilisée » en partie par nos tirs, présente aussi un possible facteur accidentogène lourd de conséquences. Enfin, la galerie d'accès principalement constituée par des passages étroits et engagés constituent des difficultés non négligeables où un secours ne pourra être réalisé.

Comme toutes les cavités, toute incursion se fera au risque et péril de chacun et nous dégageons toutes responsabilités sur ce qui pourrait advenir. De plus la cavité étant fragile un balisage à la rubalise a été fait, pour ne pas s'écarter du cheminement et ainsi éviter la casse de concrétion.

Rappel : Les concrétions sorties de leurs contexte ne valent plus rien, elles se désagrègent et elles perdent toute leurs beautés d'origine.

Sylvie Mouneyrat - Juin 2020